

Zeitschrift: Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande
Herausgeber: Glossaire des patois de la Suisse romande
Band: 6 (1907)
Heft: 1-2

Artikel: I pouro kòrdanyè : conte populaire en patois de Haute-Nendaz (Valais)
Autor: Jeanjaquet, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-239073>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ankouè on yādẓ^{ou} a la kasa, raprə sa fauna è s'aⁱⁿ-u ala lō kontā è prè a rakoumaⁱⁿché. É^a òj dèrè y a kōkyè dzàè kə Färdinan s'èrè boutā, kan l è ẓa^o tré^u vyèl^{ou} pò alā su lou lé^a, a vāryé la bourkan.na a la fraléⁱⁿrə pò lè dzā kə vulyqⁱ-yon li fè^arè gānyé ôkyè.

L. MEYLAN.

ci avait encore bien soif en sortant; il alla boire encore une fois à la casse, reprit sa « foune » et s'en alla tout content et prêt à recommencer.

J'ai entendu dire il y a quelques jours que Ferdinand s'était mis, quand il a été trop vieux pour aller sur le lac, à tourner la baratte à la laiterie, pour les gens qui voulaient lui faire gagner quelque chose.

II. I pouro kòrdanyè.

CONTE POPULAIRE EN PATOIS DE HAUTE-NENDAZ (VALAIS) ¹.

Oun kou, y aei oun pouro kòrdanyè ky èn^d aei tsāja kyə chin kyə gānyè² ā dzòrnā. Dəkaūt ā baraka dü kòrdanyè y aei na vyèli² grān^ddzə. Ouna né ky è-t arouə tanminⁿ tā dü traó, èn plach' d'aā dəsònā a fēna è è mēinā, è-t aā chə rətrīn^ddrə dərēn ɣla vyèli grān^ddzə. Ch' è mitü də pla ch oun^m pèi də pālə èn-n oun kāro. Kan ch' è-t inü à^utrə p ā né, è-t arouāⁱ i chənīgāda³ dərēn⁴ p ā grān^ddzə. Tinyan

Le pauvre cordonnier.

Une fois, il y avait un pauvre cordonnier qui n'avait rien que ce qu'il gagnait en journée. A côté de la maison du cordonnier, il y avait une vieille grange. Un soir qu'il est arrivé un peu tard du travail, au lieu d'aller réveiller sa femme et ses enfants, il est allé se coucher dans cette vieille grange. Il s'est étendu sur un peu (*litt.* un poil, un brin) de paille dans un coin. Au milieu de (*litt.* quand c'est venu outre par) la nuit, le

oun trin afræ^u, tsärmāon tshui aprì ouna vyèli chòrchīri kyā vinyei pā a bì d'arouā. P ā fēn, è kan mīm arouāⁱ è è-j ālrā tshui din^ulō pò chaei pòrkyā aei tan fé on. χla vyèli chòrchīri a di kyā yei aei dzhya traaya ché né, k aei bayā mā ā mātā dü rei. È-j ālr an ēn^ulèrouā kyēn kōn^utrāpei aei mitü. I chòrchīri a di k arān pā trōā koumā kyā chei ché kōn^utrāpei, kyā fayē^a mètr^a banyē a mātā dü rei ēn^m p ō chan d'oun tsaq⁵ blan. Aprì chon partei è ò matēn ché kòrdanyè ìnkyā è-t aā trōā ò rei. I rei aei dzhya fé ini tshui è gran mèdāsēn, ma ēn^ud aei pa youn k'ouchei chüpü⁶ dēky aei i chaoua mātā. Kan è-t arouā i kòrdanyè, shīshi a di kyā yui kōnyèchei ò rāmyèdzō pò ouarī a prēnsbyēcha. Aprì, i rei a òrdōnā k āuchan ashye ēn^utrā. Kan a jü yū χla ìnkyā, i kòrdanyè a di k'aei rin k'oun rāmyèdzō k'ouchei püchü a ouarī, ma k ìrā tsbyè è chaei pā ch' arei püchü trōā. I rei ouei k' ouchei di ò rāmyèdzō. I

sabbat des sorciers est arrivé dans la grange. Ils faisaient un vacarme (*litt.* ils tenaient un train) affreux, ils juraient tous à cause d' (*litt.* après) une vieille sorcière qui ne venait pas à bout d'arriver. A la fin, elle est quand même arrivée, et les autres tous autour pour savoir pourquoi elle avait fait si longtemps. Cette vieille sorcière a dit qu'elle, elle avait déjà travaillé cette nuit, qu'elle avait donné le mal à la fille du roi. Les autres ont demandé quel moyen de guérison (*litt.* quel contrepoids) elle avait mis. La sorcière a dit qu'ils ne trouveraient pas (*litt.* qu'ils n'auraient pas trouvé) comment était ce remède, qu'il fallait mettre baigner la fille du roi dans le sang d'un cheval blanc. Après ils sont partis et le matin ce cordonnier est allé trouver le roi. Le roi avait déjà fait venir tous les grands médecins, mais il n'y en avait pas un qui eût su ce qu'avait sa fille. Quand est arrivé le cordonnier, il (*litt.* celui-ci) a dit que lui connaissait le remède pour guérir la princesse. Après, le roi a ordonné qu'on le laisse (*litt.* qu'ils l'aient laissé) entrer. Quand il a eu vu la fille, le cordonnier dit qu'il n'y

kòrdanyè a pouèta di k i fayḗ⁷ plonndzhyḗ a prēnsyḗcha ēn^m p ō chan, è a pā mankā, kan an jū fé chin, i prēnsyḗcha è jū ouarḗiti⁷, è i kòrdanyè a rəshyü ouna grōcha chōma d'ardzin è pouè a ita mānḗ ēntshyḗ yui ēn ouëtüra. Dəkāūt ō kòrdanyè itḗ oun vyò avḗ, è ché vyò avḗ a ü chaei dü kòrdanyè koum' aei fé pò atrapi ḗla chōma. I kòrdanyè a di kyḗ yui aei rin fé k'aḗ drūmi⁸ na né ēn^mpə ḗla vyḗli grānndzḗ. Ché vyò avḗ a ü fḗrə pari, è mī aḗ chə mḗtrə də pla ēn-n oun kāro d'ā grānndzḗ. Ché né rī a mī pā mankā, è-t arouḗi i chənīgāda. Kan-t è inyuḗi i vyḗli, chābēn ky è jū ēnfoumāⁱ; a di k'aḗn dzhyā dəkouè ò chəkrēi, ky i māta dü rei ḗr² dzhyā ouarḗiti, kyḗ fayḗ aouèitshyḗ, kyḗ dēi ēnnd aei kākoun pə ḗla grānndzḗ. Aprī, è-j ātr an aouèitshyḗ; anⁿ trōḗ ché vyò avḗ, è pouè ò-t anⁿ tsaplā pli prēn kyḗ ḗrba⁹ di prā.

avait rien qu'un remède qui pût la guérir, mais qu'il était cher et qu'il ne savait pas s'il pourrait le trouver. Le roi voulait qu'il dise le remède. Le cordonnier a alors dit qu'il fallait plonger la princesse dans le sang, et ça n'a pas manqué, quand ils ont eu fait cela, la princesse a été guérie et le cordonnier a reçu une grosse somme d'argent et puis a été mené chez lui en voiture. A côté du cordonnier demeurait un vieil avare, et ce vieil avare a voulu savoir du cordonnier comment il avait fait pour attraper cette somme. Le cordonnier a dit qu'il n'avait rien fait qu'aller dormir une nuit dans cette vieille grange. Ce vieil avare a voulu faire de même, il est aussi allé s'étendre dans un coin de la grange. Cette nuit-là, cela n'a de nouveau pas manqué, le sabbat des sorciers est arrivé. Quand la vieille est venue, elle a naturellement été fort en colère; elle a dit qu'on avait déjà découvert le secret, que la fille du roi était déjà guérie, qu'il fallait regarder, qu'il devait y avoir quelqu'un dans cette grange. Là-dessus, les autres ont regardé, ils ont trouvé ce vieil avare et l'ont haché plus mince que l'herbe des prés.

NOTES

¹ Raconté en 1906 par Joseph Michelet, à Nendaz. Nous avons dans ce texte noté par *ü* un son intermédiaire entre *ou* et *u* français; ce dernier n'existe pas à Nendaz; *i* indique un *e* très fermé, *ë* un son particulier, sorte d'*ø* vélaire. Le premier élément de la diphtongue *æü* a une nuance plus ou moins marquée de *ò*; *sh*, *zh* sont des modifications de *ch*, *j*, qui sont constantes devant *y*; *tsby*, *dzby* sont intermédiaires entre *ty*, *dy* et *tchy*, *djy*; *xl* est une combinaison spéciale dans laquelle *x* n'a pas sa valeur habituelle, mais se rapproche de *θ*; *r* est toujours linguale, mais à l'initiale, ou redoublée, elle est fortement roulée, tandis qu'intervocale elle est faiblement articulée et tend à se confondre avec *l* ou *d*.

² *vyèli* < **vecla*; l'*l* initiale ou intervocale disparaît régulièrement à Nendaz: *an.na*, laine, *in.oua*, langue, *fəa*, filer, *vaè*, valet, etc. Là où le son se rencontre aujourd'hui, comme dans *vyèli*, il est l'équivalent d'une ancienne *l* mouillée.

³ *chanigāda*, déformation du mot « synagogue », avec changement de sens analogue à celui de sabbat.

⁴ *dərən*, dedans, présente le passage de *d* à l'*r* intervocalique mentionnée dans la note 1.

⁵ *tsaə*, cheval, pour un plus ancien *tsaə*. La tendance des voyelles à s'assimiler aux sons avoisinants est très développée dans le patois de Nendaz. Il en résulte beaucoup d'instabilité pour certaines voyelles. *Taèlon*, « tavillon » (petit ais mince), devient *tèlon*; *taon*, talon, peut passer à *tòon*, presque *ton*, etc. Les formes de notre texte, *dakout' ā baraka*, *p ā fən*, *p ō chun*, etc., proviennent de même de *dakoutə a b.*, *pə a f.*, *pə ō chan*. On dit aussi *at ā man*, avec la main, *at ē pya*, avec les pieds, pour *atō a m.*, *atō ē p.*, *i pōrta d ēlīj*, la porte de l'église, pour *də ēlīj*, etc. En s'allongeant par la fusion, l'*e* et l'*o* deviennent plus fermés.

⁶ *chūpū*, su, est pour *choupū*, par influence assimilatrice de la tonique; on a aussi *pūchū*, pu, *ū* (> **ouÿ*, *üÿ*), voulu, et même, dans le parler rapide, *fūlū*, fallu. L'assimilation peut se propager à plusieurs syllabes: *tsənəo*, chanvre, mais *tsiniīri*, chenevière, ou d'un mot à l'autre: *tsè*, chair, mais *tsi vīva*, chair vive.

⁷ *ouarèli*, guérie; les verbes en *i* ont presque tous leur participe en *-èi*, *-èli* < *-ectu*, *-ecta*.

⁸ *drūmi*; l'*ū* n'apparaît que lorsque la syllabe tonique est en *i*, ailleurs on a *ou*: inf. *drūmī*, imparf. *drūmīyo*, mais partic. *droumēi*, ind. pr. *droumo*, etc.

⁹ *èrba*; une curieuse conséquence de la chute de l'*l* à Nendaz est la disparition complète de l'article singulier devant les mots commençant

par voyelle : *āno* = âne et l'âne, *ērba* = herbe et l'herbe; etc. Le pronom *le*, *la* disparaît de même; ainsi s'expliquent plus haut (p. 27) : *k oūchan ashye*, qu'ils l'aient laissé; *ch' arei pūchū trōa*, s'il l'aurait pu trouver.

J. JEANJAQUET.

COMPTE RENDU

Neufranzösische Dialekttexte, mit grammatischer Einleitung und Wörterverzeichnis, von EUGEN HERZOG. — Leipzig, Reisland, 1906. XII, 76, 130 p. gr. in-8°. (Sammlung romanischer Lesebücher I.)

Pendant que nos patois s'éteignent au milieu de l'indifférence à peu près générale de la population, voici que paraît à Leipzig, par les soins d'un professeur de Vienne, un recueil de morceaux patois destiné à servir de manuel pour les cours universitaires. Il répond, nous assure-t-on, à un besoin urgent. Encore quelques années, et les étudiants allemands connaîtront sans doute mieux que nos campagnards ce patois qui fut jadis la langue authentique de nos pères. La chrestomathie patoise de M. Herzog est dans tous les cas fort bien comprise et nous paraît répondre parfaitement au but qu'elle se propose. Elle réunit, en soixante numéros, des spécimens, classés géographiquement, des principaux types patois gallo-romans, à l'exception des dialectes méridionaux, qui sont réservés pour une seconde publication. La littérature populaire tient, comme il est naturel, une large place dans le volume, intéressant aussi à ce point de vue. La Suisse romande occupe les nos 45 à 54; qui sont groupés sous les rubriques *Romand* (cantons de Neuchâtel, Vaud, Fribourg, Bas-Valais), *Haut-Valaisan* et *Savoyard* (Genève). On remarquera l'absence complète de textes du Jura bernois. Cette lacune nous paraît fâcheuse et aurait facilement pu être comblée à l'aide de la riche collection de chansons populaires patoises publiées en transcription phonétique par M. A. Rossat dans les *Archives suisses des traditions populaires*. On pourra aussi trouver que Fribourg tient une